

- MUSÉES
- GALERIES
- LIVRES
- REVUES

la Gazette

DES ARTS PLASTIQUES ET DÉCORATIFS

- RADIO
- TÉLÉVISION
- VIDÉO
- CD-ROM

- **Rétrospective Manessier à Cambrai** (page 79)
- **Jacques Poirier : un rébus à l'irréprochables facture** (page 78)
- **Livres : tout Géricault** (page 81)
- **Document : Claude Viallat et support/surface** (page 82)

LES EXPOSITIONS

par Marc Hérisse

PARIS

GALERIES

LUC-MARIE BAYLE

Ancien marin, directeur honoraire du musée de la Marine et peintre officiel de la marine, cet artiste sensible a fait bien des escalas au cours de sa longue carrière : Papeete ou Moorea,

Irlande ou Corse, Danemark ou Grande-Bretagne, Saint-Tropez ou Saint-Malo et bien d'autres encore.

C'est avec émotion et tendresse qu'il nous restitue les impressions éprouvées devant ces paysages dans un ensemble touffu de quelque 80 aquarelles que soutient comme une armature à peine visible, un trait menu au pointillé léger. Tout cela est frais

et d'une belle jeunesse pour un homme qui naquit en 1914.

Galerie des Orfèvres, 66, quai des Orfèvres et 23, place Dauphine 1^{er}. Jusqu'au 7 mars.

MARION HEILMANN

Les expositions dans cette galerie sont toujours trop courtes pour que les hebdomadaires puissent les promouvoir de façon

efficace. Néanmoins, je souhaiterais qu'un maximum d'amateurs puissent encore visiter celle que nous propose cette artiste de vingt-six ans au talent extrêmement prometteur. Les grands papiers qu'elle nous donne à voir évoquent pêle-mêle les vieux codex, la peinture hindoue et l'art brut.

Les œuvres, labyrinthiques, parfois traitées avec une inso-

lente ingénuité dans des couleurs complémentaires, sont d'une invention délirante.

C'est jeune, c'est frais, c'est vivant. C'est personnel et inimitable, animé par tout un bestiaire d'invention.

Il faut également voir au premier étage les marionnettes superbes élaborées par l'artiste : elles appartiennent au même univers que les œuvres sur papier à

MANET, MONET, LA GARE SAINT-LAZARE

Musée d'Orsay, entrée quai Anatole France, VII^e. Sauf lundi de 10 h à 18 h. Dimanche de 9 h à 18 h et jeudi de 10 h à 21 h 45. Jusqu'au 17 mai.

Conçue en collaboration avec la National Gallery of Art de Washington, où elle sera présentée de juin à septembre, cette exposition éblouit par la qualité des œuvres présentées. C'est le cas notamment de cette toile si mystérieuse de Manet, *Le Chemin de fer*, peinte en 1872 et venue de Washington précisément. Pourquoi cette jeune femme, avec son chien et son livre sur les genoux, est-elle adossée à cette grille derrière laquelle s'échappe un rideau blanc de fumée et pourquoi la petite fille en bleu, vue de dos accrochée aux barreaux, tient-elle dans le tableau une place si importante ? C'est assurément le propre des grandes œuvres de savoir nous faire rêver.

De quoi nous parle cette exposition ? De bien des choses à la fois : de la gare Saint-Lazare, bien sûr, comme le titre l'indique ; du quartier de l'Europe qui l'entoure et que Manet, Monet, Caillebotte et d'autres artistes vinrent habiter ; de la montée de l'impressionnisme qui va éclore en 1874, de toute cette « nouvelle peinture » qui nous enchante encore aujourd'hui.

Tout cela est prétexte à variations, digressions, parenthèses et sous-paragraphes. Nous déambulons au cœur d'une époque au cours d'un itinéraire très libre lors duquel l'œil est constamment capté par des chefs-d'œuvres inattendus venus des autres coins du monde. Pour Manet voici *Le Bal à l'Opéra* à l'austérité étrange ou ces œuvres somptueuses que sont *Nana*, *La Prune* ou la *Jeune Femme au perroquet*. Pour Goeneutte un éblouissant *Pont*



« Le Chemin de fer » de Manet, détail

de l'Europe la nuit. Certaines œuvres, telles celles de Caillebotte qu'il nous fut permis de voir il y a peu, sont moins surprenantes. D'autres sont inutiles comme cette composition maniériste de Jean Béraud.

Mais l'un de nos plus grands plaisirs est de voir réconstituée presque intégralement la série des *Gare Saint-Lazare* de Monet (9 sur les 11 existantes). Celle qui est venue de Chicago

est absolument splendide avec ses jeux entrecroisés de vapeurs et de lumières, mais toutes sont des toiles essentielles comme cette *Gare aux signaux* ou encore, en dehors de cet ensemble, cette *Gare d'Argenteuil* de 1872, réalisée avec une étonnante économie de moyens. Admirez aussi, au passage, ces portraits à l'encre, si vigoureux, de Manet et Monet par Degas, cette série d'amu-

sants documents sous vitrines parmi lesquels des manuscrits de Mallarmé ; ce Berthe Morisot qui fit la couverture du catalogue lors de « Femmes impressionnistes » au musée Marmottan. Il y a mille raisons ici de s'émerveiller. Profitez-en. Car nous vivons certainement les dernières années de ce type d'exposition à l'occasion desquelles des œuvres importantes parcourent des milliers de kilomètres, subissent des variations de température et des manipulations multiples. On finira bien par s'apercevoir combien cela peut leur être dommageable.

P.S. À l'intention des organisateurs : pourquoi lancer tant de cartons pour le vernissage ? Ce 11 février, des centaines d'invités sont repartis furieux sans avoir pu entrer. Lorsqu'on invite quelqu'un à sa table, on prévoit le nombre de couverts... ou alors on organise plusieurs repas. **M.H.**

